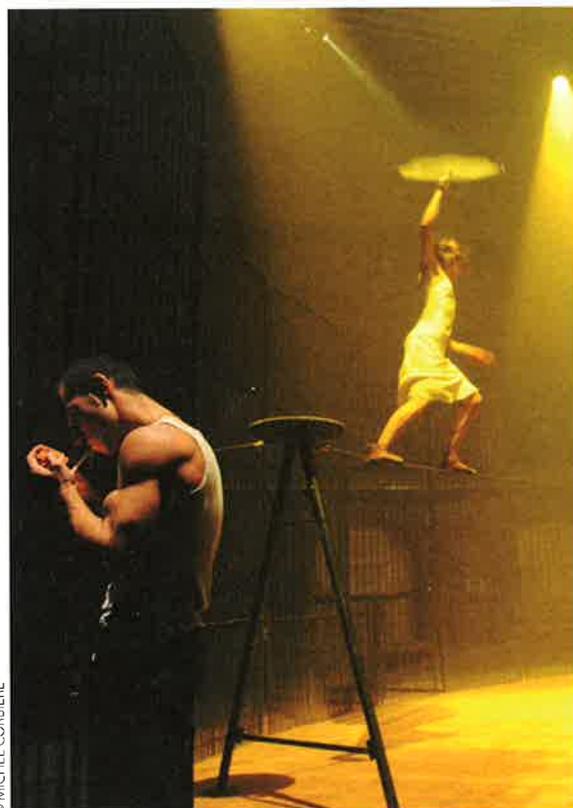


COMPAGNIE RASPOSO

Morsure



© MICHEL CORBIÈRE

Le geste circassien cherche le déséquilibre jusqu'au point limite. Nous provoquons l'instant d'irréversible mais le maîtrisons. Dans la vie, il est incontrôlable. Seul le cirque peut déjouer cet instant de non-retour où tout bascule», affirme Marie Molliens, qui reprend le flambeau maternel à la tête de Rasposo, une compagnie qui compte 25 ans d'existence, 15 créations, dont les célèbres «*Chant du Dindon*», «*Parfums d'Est*», «*Cirque en fil*», «*Reflets*», «*Le Fou de Bassan*». Son identité esthétique? Du cirque-théâtre qui allie la performance et la prise de risque à l'incarnation de personnages d'un théâtre d'images. Une prouesse circassienne de haut vol toujours mise au service de l'expression de sentiments.

Noir. Comment conserver cet héritage artistique tout en affirmant une écriture personnelle? Il faut être une fildefériste accomplie comme Marie pour relever cette belle gageure. Cette enfant de la balle interprète dès son plus jeune âge des spectacles de rue de ses parents comédiens. Formée ensuite à l'École nationale du cirque Annie Fratellini, elle est devenue une artiste polyvalente reconnue.

Mais il manquait à son arc la corde de la création. Pour sa première mise en scène, assistée de sa mère Fanny, la jeune femme a puisé dans les morsures de sa vie. Une intimité et une noirceur qui se démarquent du style maternel plus exubérant et joueur. Parmi ses autres sources d'inspiration, le cinéma de Fellini, de Visconti et de Wong Kar-wai, les peintures de personnages dans l'attente d'Edward Hopper et des êtres torturés de Goya, les œuvres de Marguerite Duras et de Stefan Zweig.

Domptage. Interprété par six acrobates de haute volée et trois musiciens, «*Morsure*» narre sans paroles l'histoire d'un amour fou, obsessionnel et unilatéral d'une femme pour un homme devenu indifférent. Le spectacle s'articule en trois parties suivies d'un épilogue : un présent, un flashback de cet amour brûlant, une scène de film qui tente de déjouer la réalité en inventant un idéal romantique et une dernière scène avec une belle tigresse rugissante. Au-delà du symbole prosaïque de la férocité, c'est davantage la métaphore du domptage qui est ici convoquée, du désir de maîtrise de l'irréversible cher à Marie.

S'appuyant sur le socle de l'esthétique Rasposo, la nouvelle chef de troupe déconstruit ce qu'elle a appris en détournant les postures classiques du fildefériste : adieu la grâce aérienne, place à la danse tribale qui expulse la douleur. Elle impulse de nouvelles orientations musicales et tisse des fils de tension en jouant des contrastes, comme dans une scène de combat fratricide sur la musique sacrée de «*Nisi Dominus*» de Vivaldi. Elle s'aventure encore dans une nouvelle discipline – la barre russe –, un art de haute voltige par l'amplitude des sauts associés à l'étroite probabilité de réception. C'est lors d'une mauvaise réception que Marie s'est blessée en début de tournée, amputant la création de plusieurs moments. Courageusement, la passion chevillée au corps, elle a assuré les représentations une attelle au pied. Entre continuité et évolution vers un ailleurs à construire, la compagnie écrit une nouvelle page de son histoire. ● CHRISTIANE DAMPNE

Création le 12 avril 2013, Théâtre de Sète (34).

Vu le 31 mai 2013 aux haras d'Annecy, Bonlieu scène nationale d'Annecy (74).

Diffusion du 18 au 20 juillet, festival Rue des Étoiles, Biscarosse (40) ; du 25 au 28 juillet, Chalon dans la rue, Chalon-sur-Saône (71) ; les 8, 10, 11 et 12 octobre, Cirque-théâtre, Elbeuf (76) ; le 20 octobre, puis du 22 au 25, Circa, Auch (32) ; du 30 octobre au 2 novembre et le 5 novembre, Cirque en Marche, La Verrerie et Le Cratère, Alès (30) ; du 29 novembre au 1^{er} décembre, Maison des arts, Thonon-les-Bains (74).

Contact www.rasposo.net